

Un labo dopé aux politiques

A coups d'embauches ciblées et de dîners huppés, Servier s'est construit un réseau sans égal.

Par CĂDRIC MATHIOT, YANN PHILIPPIN

Jacques Servier n'a jamais caché le peu d'estime dans lequel il tenait les hommes politiques. Il fait sienne cette note d'Anatole France : *«Je pardonne à la République de mal gouverner parce qu'elle gouverne peu.»* Mais rajoute : *«Les temps ont changé : la voilà qui gouverne !»* Cela n'a pas empêché le chef d'entreprise de cultiver au sein du monde politique honni l'un des meilleurs réseaux d'influence. L'intéressé n'en fait pas mystère : *«Si j'habite Paris depuis longtemps, c'est pour la seule raison que dans notre pays, il faut constamment intriguer dans la capitale, multiplier les pas et les démarches»*, écrit-il en 2007 dans *Le Médicament et la vie*.

Rares sont les politiques qu'il sauve. Comptons Nicolas Sarkozy (lire page 6), qualifié de *«providentiel»* dans une interview récente. Ou le centriste Jacques Barrot, un des rares à être cité de manière positive par Servier. L'éloge porte sur son action au ministère de la Santé en 1980. Servier s'en souvient sûrement quand il recrute au milieu des années 80 Madeleine Dubois, une proche collaboratrice de Barrot au ministère, pour s'occuper de la communication du groupe. Avant de repartir chez le même Barrot... pour devenir son chef de cabinet au ministère des Affaires sociales entre 1995 et 1997. Par la suite, Madeleine Dubois se partage entre les deux Jacques (Servier et Barrot). Sans quitter le giron de Barrot en Haute-Loire. Elle est alors conseillère générale du canton d'Yssingeaux. Et on lui prête la découverte d'un prometteur poulain local, un certain Laurent Wauquiez. Mais elle continue d'officier pour Servier, jusqu'à devenir responsable des affaires extérieures du groupe.

Invité au Brésil. C'est elle qui représente Servier dans les raouts internationaux, et qui accueille, en 2006, Philippe Douste-Blazy, alors ministre des Affaires étrangères, pour lui présenter la maquette du futur site du groupe à Moscou. En 1991, c'est Jean-Bernard Raimond, ex-ministre des Affaires étrangères (RPR), qui est recruté. Henri Nallet, ex-garde des Sceaux socialiste, est propulsé conseiller pour les affaires internationales de Servier. A l'inverse, certains anciens salariés de la maison ont bifurqué en politique. C'est le cas de Nicolas About, sénateur des Yvelines, président de l'Union centriste et membre de la commission des affaires sociales du Sénat, un ex-responsable des relations médicales du laboratoire entre 1981 et 1985. Interrogé par *Libération* sur les liens qu'il conserve avec Servier, il oublie de dire que, l'an passé, il a été invité par le groupe au Brésil, pour la présentation d'un site. Il s'y est rendu en compagnie de Janine Rozier, membre elle aussi de la commission des affaires sociales du Sénat et sénatrice UMP du Loiret, où se situent encore plusieurs sites du groupe...

Le tableau serait incomplet si l'on oubliait Michel Hannoun. Ex-député RPR, ex-président du Conseil général de l'Isère, mais toujours président de la fédération UMP des métiers de la santé, président du conseil d'administration de l'Association des cadres de l'industrie pharmaceutique, membre du conseil de surveillance de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris... et responsable «monde» des études chez Servier. Ainsi, quand le ministre de la Relance, Patrick Devedjian, reçoit les responsables de l'industrie pharmaceutique, c'est Hannoun qui représente Servier. On reste en famille.

Disserter. Le même Hannoun est aussi l'animateur du Cercle Hippocrate, un club de réflexion, financé par Servier, où l'on trouve un ex-directeur de la Haute autorité de santé, un responsable d'une mutuelle, ou des syndicalistes, médicaux ou non. Chaque mois, ils reçoivent un invité à dîner dans l'hôtel particulier de Servier à Neuilly, tout près du siège du labo. On y a vu disserter Jean-Pierre Fourcade, ex-ministre UMP, et responsable du comité de suivi de la loi «Hôpital, patients, santé et territoires», ou encore Elisabeth Hubert, ancienne ministre UMP de la Santé et présidente de la Fédération nationale des établissements d'hospitalisation à domicile. Les invités sont surtout des professionnels. Mais aussi des députés, dont certains rapporteurs du budget de la Sécu. *«Ils viennent pour présenter la loi, pas pour qu'on leur dise quoi y mettre, assure un membre du club. Le Cercle Hippocrate n'est pas un instrument d'influence, mais un outil de veille qui permet à Servier de savoir ce qui se passe et de sentir où va le système de santé.»*

L'hôtel particulier de Neuilly, qui a abrité, après Orléans, le premier siège francilien du groupe en 1954, sert aussi à inviter le gratin de la politique, de la médecine ou des affaires. On y est fort bien traité. *«J'ai été accueilli et débarrassé par du personnel en livrée»*, raconte un invité. Ce jour-là, Philippe Marini, rapporteur général de la commission des finances du Sénat, était aussi convié. *«On a parlé de tout et de rien. Et de réglementation des médicaments.»* Il ne faut pas gâcher.